

STÉPHANIE
HOCHET

Pacifique



Rivages

« Je noue le *hachimaki* aux couleurs de notre Japon éternel autour de mon casque. J'effectue ce geste avec lenteur et solennité, sans pensées, sans émotions. Le froid dans mes veines, le temps s'est arrêté, je suis une fleur de cerisier poussée par le vent. À vingt et un ans, j'ai l'honneur d'accepter de mourir pour l'empire du Grand Japon. »

En nous plongeant dans l'intimité d'un kamikaze de la guerre du Pacifique, Stéphanie Hochet nous livre un roman vibrant, poétique et d'une intensité rare.

Stéphanie Hochet est l'auteur de plusieurs fictions, dont *Combat de l'amour et de la faim* (prix Lilas 2009), *Un roman anglais* (Rivages, 2015), *L'animal et son biographe* (prix Printemps du roman 2017) et de l'essai littéraire *Éloge du chat* (Rivages poche, 2016).

Du même auteur

- Moutarde douce*, roman, Robert Laffont, 2001 ; Pocket, 2004.
Le Néant de Léon, roman, Stock, 2003.
L'Apocalypse selon Embrun, Stock, 2004.
Les Infernales, roman, Stock, 2005.
Je ne connais pas ma force, roman, Fayard, 2007.
Combat de l'amour et de la faim, roman, Fayard, 2009.
La Distribution des lumières, roman, Flammarion, 2010.
Les Éphémérides, roman, Rivages, 2012.
Sang d'encre, roman, Les Busclats, 2013.
Éloge du chat, essai littéraire, Léo Scheer, 2014 ; Rivages Poche, 2016.
Un roman anglais, roman, Rivages, 2015 ; Rivages Poche, 2017.
L'Animal et son biographie, Rivages, 2017 ; Rivages Poche, 2020.
Éloge voluptueux du chat, essai littéraire, Philippe Rey, 2018.

Stéphanie Hochet

Pacifique

Rivages

Retrouvez l'ensemble des parutions
des Éditions Payot & Rivages sur

payot-rivages.fr

Collection dirigée par Émilie Colombani

Couverture : Mont Fuji © Michael Abid/Mauritius Images.

© Éditions Payot & Rivages, Paris, 2020

ISBN : 978-2-7436-4994-4

« Îles de ce Japon sanctifié !
Que votre esprit Yamato
Soit admiré par les étrangers,
Alors – embaumant l'air illuminé
par le soleil du matin,
Que la fleur de cerisier s'envole,
sauvage et belle ! »

MOTOORI NORINAGA

« En ce qui concerne la valeur martiale,
il est plus méritoire de mourir pour son
maître que d'abattre un ennemi. »

YOSHO YAMAMOTO,
Hagakure

PREMIÈRE PARTIE

1

Je noue le *hachimaki* aux couleurs de notre Japon éternel autour de mon casque. J'effectue ce geste avec lenteur et solennité, sans pensées, sans émotions. Le froid dans mes veines, le temps s'est arrêté, je suis une fleur de cerisier poussée par le vent.

Ai-je le choix ? Ai-je eu le choix il y a un mois, quand nous avons été réunis par les officiers au petit matin sur la base aéronautique ? Le soleil se levait, rond et rouge, l'image du drapeau impérial. Ils ont annoncé que notre escadrille se portait volontaire pour devenir des Kikusui, des *chrysanthèmes flottants*. C'est le nom poétique donné au sacrifice d'un avion et de son pilote sur un navire ennemi. Pour être plus exact, ils nous ont demandé sans nous demander : « Ceux d'entre vous qui ne veulent pas donner leur vie pour notre grand empire nippon n'y seront pas forcés, qu'ils lèvent la main, ceux qui ne se sentent pas capables d'accepter cet honneur. Qu'ils lèvent la main maintenant ! »

Nous étions prêts. Personne n'aurait osé refuser la mission, aucun soldat japonais n'arrivera jamais à cette ignominie. Être volontaire est le devoir du combattant. Il n'est pas en son pouvoir d'agir autrement. Et nous n'avions qu'une envie : être à la hauteur. Celui qui aurait levé la main aurait été vu comme un traître.

En réalité, mes camarades et moi étions tétanisés.

À vingt et un ans, j'ai l'honneur d'accepter de mourir pour l'empire du Grand Japon. Je dissimule le vertige qui me saisit.

Nous sommes le 27 avril 1945, c'est un beau jour de printemps.

Avant nous, d'autres soldats sont partis après avoir été désignés pour des *attaques spéciales*. Ces dernières semaines, nous avons été préparés pour effectuer au mieux notre tâche. Décollage, vol, piqué. L'attente était pire que tout. Parfois, lors des entraînements, je me voyais en train de pulvériser mon *Zero* contre un porte-avions. Vivant dans la tension d'avoir été choisi, angoissé de devoir attendre la date du grand jour. La connaître m'a soulagé. Il y a deux jours, mon capitaine est venu me trouver :

« Soldat Kaneda, êtes-vous prêt pour cette mission ? »

J'ai répondu comme une balle :

« Oui ! Et je souhaite partir le plus tôt possible.

– Vous partez après-demain. »

Quand le capitaine a tourné les talons, j'étais pétrifié mais étrangement calme. Savoir la date de mon départ a agi comme un baume.

Ma mort n'est pas si importante.

J'étais décidé à partir mais les rumeurs qui se sont multipliées ces derniers temps me sont revenues en tête et je me suis mis à douter.

Mon suicide est-il nécessaire pour sauver le pays ? Si c'est le cas, je n'ai plus qu'à me concentrer sur cette attaque spéciale.

Pourtant, une citation me revient en mémoire et me hante, sans que je me souvienne, à cet instant, de quelle bouche elle est sortie : « Il n'y a rien d'honorable à mourir pour une cause perdue. »

Je me tiens droit et fixe l'appareil photo. C'est le dernier cliché. Ma famille le recevra avec le courrier qui l'informera de mon décès.

Je souris, c'est très étonnant de parvenir à sourire, même légèrement, du coin de la bouche, à ce moment, mais j'en suis capable. L'air marin et la lumière du printemps éveillent de doux souvenirs. Mon visage semblera serein, je suis déjà dans l'accomplissement de mon destin.

